

« Posts : de l'étymologie à la propagation »

Carolina Ferrer

**Pour citer cet article :**

Ferrer, Carolina. 2010. « Posts : de l'étymologie à la propagation », *Postures*, Dossier « Post - », n°12. En ligne < <http://revuepostures.com/fr/articles/ferrer-12> > (Consulté le xx / xx / xxxx). D'abord paru dans: Ferrer, Carolina. 2010. « Posts : de l'étymologie à la propagation », *Postures*, Dossier « Post - », n°12, p. 15-27.

Pour communiquer avec l'équipe de la revue *Postures* notamment au sujet des droits de reproduction de cet article : [postures.uqam@gmail.com](mailto:postures.uqam@gmail.com)

# Posts

## I de l'étymologie à la propagation

repetition is back,  
a rose is a rose, said herself  
Bill Gates has won  
I've got the postmodern blues

PATRICIA BARBER

How did we come to believe that the future,  
like the past, has already happened?  
Such terms as "postmodern" and  
"postapocalyptic" provide clues.  
N. KATHERINE HAYLES

Entre la diffusion des germes et la  
diffusion des idées ou des propagandes  
le parallélisme est frappant.

ANDRÉ SIEGFRIED

**L**a plupart des dictionnaires présentent une définition très succincte du préfixe « post- ». Dans *Le nouveau Petit Robert de la langue française*, par exemple, on peut lire une explication extrêmement simple : « Élément, du latin *post* 'après', dans le temps (*postdater*) et dans l'espace (*postposer*) » ([www.lerobert.com](http://www.lerobert.com)). Dans le *Multi Dictionnaire de la langue française*, pour citer une autre source, la définition est tout à fait semblable à la précédente : « Post-. préf. Élément

du latin signifiant ‘après’. Postérieur» (De Villiers, 2009, p. 1274). À son tour, l’adjectif postérieur comporte deux acceptions : « 1. Qui vient après » et « 2. Qui vient derrière » (De Villiers, 2009, p. 1277). Évidemment, suite à la définition du préfixe, les dictionnaires contiennent une liste, plus ou moins longue, de termes qui commencent par celui-ci.

En études littéraires, les ouvrages de référence comportent des commentaires plus précis sur certains de ces termes. *Le dictionnaire du littéraire* se concentre sur deux concepts en particulier : le « postcolonialisme » (Aron et al, 2002, p. 481) et la « postmodernité » (Aron et al, 2002, p. 482), terme qui, par ailleurs, renvoie à celui de « modernités » (Aron et al, 2002, p. 392). Parmi les publications anglophones analogues, *The Columbia Dictionary of Modern Literary and Cultural Criticism* contient quatre termes : « postcolonial criticism », « postcolonialism » et « postmodernism » (Childers and Hentzi, 1995, p. 234) et « poststructuralism » (Childers and Hentzi, 1995, p. 236). Dans le prestigieux volume *Critical Terms for Literary Study*, édité par Lentricchia et McLaughlin, les concepts de « postmodernisme » et de « poststructuralisme » sont amplement discutés.

Malgré la précision des définitions qui mettent en lumière les significations et les nuances des termes « posts », ces dictionnaires ne permettent pas de percevoir véritablement l’ampleur de ce phénomène que, pour l’instant, je nommerai « la mode des “posts” ». Afin d’analyser quantitativement cette pratique, j’ai interrogé une des plus importantes bases de références bibliographiques : la *Modern Language Association International Bibliography*. Cette base électronique contient plus de 2 107 000 références bibliographiques et couvre 4 400 publications périodiques<sup>1</sup>. Dans mon analyse, je me concentre sur trois aspects : le nombre de références concernées, l’importance relative des différents concepts « posts » et leur évolution chronologique.

En premier lieu, j’ai utilisé la troncature « post\* » afin de déterminer combien de publications sont associées à un descripteur contenant ce préfixe. Il s’agit de 18 688 documents. Étant donné que les descripteurs s’inscrivent dans plusieurs catégories, j’ai, dans un deuxième temps, analysé le thesaurus de la banque bibliographique afin de mieux cerner les concepts en question. La liste initialement obtenue comporte 184 termes. Cependant, parmi ceux-ci, il y a des noms propres ainsi

<sup>1</sup> Il faut souligner que, compte tenu du fait que cette base a été créée et est entretenue par une organisation états-unienne, les données sont biaisées. Ainsi, les références en anglais sont surreprésentées puisque, malgré la présence de nombreux périodiques d’autres pays, il y a beaucoup de publications qui n’y sont pas enregistrées. En particulier, tel est le cas des thèses doctorales : *MLA* couvre seulement les titres parus dans *Dissertations Abstracts International*, c’est-à-dire, exclusivement celles publiées aux États-Unis. Voir Fitz-Enz (2008).

que plusieurs termes reliés au service postal ou bien à la phonétique<sup>2</sup>. En nettoyant les résultats et en groupant les différentes variantes d'un même concept sous une troncature commune, la liste se réduit à 37 termes. En me basant sur la technique des mots-clés, j'ai obtenu des indicateurs bibliométriques pour chacun de ces concepts<sup>3</sup>. Dans le Tableau #1, nous pouvons observer le nombre de publications associées à chaque terme. On constate qu'il existe des différences quantitatives très significatives d'un concept à l'autre.

À partir de ces résultats, j'ai sélectionné toutes les troncutures qui contiennent plus de 100 publications et qui, ensemble, correspondent à 90% des références décrites par un concept «post». Il s'agit de seulement 8 concepts : postmodernité et ses variantes, postcolonialisme et ses variantes, poststructuralisme, postguerre (*postwar*), postcommunisme, postapartheid, posthumain (*posthuman*) et postféminisme (*postfeminism*). Pour chacun de ces termes, j'ai obtenu des séries chronologiques, par type de document et par langue. Afin d'éviter des séries incomplètes, la dernière année considérée est 2007.

Si nous considérons toutes les données conjointement, le Tableau #2 montre deux faits saillants de cette mode des «posts». Il est tout à fait évident, premièrement, qu'il s'agit d'un phénomène nettement dominé par deux concepts : la postmodernité et le postcolonialisme<sup>4</sup>. Nous constatons, deuxièmement, que la langue anglaise monopolise très fortement les publications sur tous ces termes.

La plus volumineuse des séries est celle de la postmodernité avec plus de 8 500 références<sup>5</sup>. Dans le Graphique #1, nous pouvons examiner l'évolution des publications annuelles associées à ce terme. À l'exception d'une observation isolée en 1961, les publications commencent à paraître dans les années 1970, mais le véritable essor a lieu entre les années 1980 et le milieu des années 1990. Après le sommet atteint en 1994, tout en suivant une forme de scie, la série montre une tendance négative<sup>6</sup>.

2 Parmi les noms propres, on retrouve, par exemple, Amy Post et Poste-de-la-Baleine. Tel que mentionné, de nombreux termes concernent le service postal, de *postage stamp* à *postcard collection*, ou la phonétique : *post-glottalized consonants*, *postnasalization*, *posttonic vowels*.

3 Pour chaque terme, j'ai considéré plusieurs combinaisons. Par exemple, pour la postmodernité, j'ai interrogé la base de données en utilisant les troncutures *postmodern\**, *posmodern\**, *post-modern\** et *pos-modern\**.

4 Par ailleurs, il existe de nombreuses relations conceptuelles très complexes entre la postmodernité et le postcolonialisme. Voir, par exemple, les articles de Appiah (1991) et de Dirlik (1994).

5 Afin d'étudier les différences entre les termes *postmodernité*, *postmodernisme* et *postmoderne*, voir, par exemple, le livre de Bertens et Natoli (2002) et l'article de Wilterdink (2002).

6 La trajectoire de cet indicateur vient confirmer le constat de certains théoriciens. Comme l'affirme, par exemple, Linda Hutcheon : «*postmodernism is finished, passé... Let's just say : it's over*» (Hutcheon, 2002, p. 166).

Les données du postcolonialisme (Graphique #2), quant à elles, indiquent une croissance plus tardive, vers la fin des années 1980, et un volume de publications plus faible que la postmodernité. Cependant, ce concept s'inscrit aussi parmi les chefs de file des concepts « posts ». Malgré le sommet atteint par cette série en 2003, nous ne pouvons pas encore affirmer que le nombre de publications diminue définitivement, puisqu'en 2006 et 2007 le volume recommence à augmenter.

La série du poststructuralisme (Graphique #3) montre un profil assez différent des précédents. Avec moins de 1 500 publications enregistrées dans *MLA*, ces données surgissent faiblement en 1977 et commencent à croître vers le milieu des années 1980. Nous observons plusieurs sommets relatifs : 1986, 1993, 1996 et 1997, moment à partir duquel les publications annuelles diminuent considérablement.

Le profil des données sur la postguerre (Graphique #4) se distingue énormément de celui des autres concepts. Avec une seule observation en 1936, qui renvoie à la Guerre Civile espagnole, il s'agit du plus ancien des termes analysés et présente un total de 710 documents. Malgré une légère augmentation après la Deuxième Guerre mondiale, le nombre de publications est très faible jusqu'en 1990. À partir de cette date, malgré quelques diminutions ponctuelles, tout semble indiquer qu'il s'agit d'une série en pleine croissance.

Les autres séries sont considérablement moins volumineuses et plus tardives que les quatre premières. Les publications sur le postcommunisme (Graphique #5) et sur le postapartheid (Graphique #6) démarrent en 1991 et ne dépassent jamais les 30 publications annuelles. Évidemment, ces deux séries sont directement reliées à des événements historiques très précis : la désintégration de l'Union Soviétique et la fin de l'apartheid en Afrique du Sud.

En ce qui concerne les publications sur les posthumains (Graphique #7) et le postféminisme (Graphique #8), à l'exception de quelques publications isolées, ces deux séries surgissent vers la dernière moitié des années 1990. Malgré un nombre cumulé assez réduit de publications, ces deux concepts montrent une tendance positive. En particulier, le postféminisme indique une croissance importante en 2006 et 2007.

Dans les huit séries analysées, le type de publications le plus important correspond aux articles, suivi des chapitres de livre et des livres. En général, le nombre de thèses n'est pas très significatif.

Maintenant, en ce qui concerne l'évolution chronologique comparée, dans le Graphique #9, je présente toutes les données en perspective. Comme je l'ai signalé ci-dessus, à l'exception de quelques articles

sur la postguerre, les séries démarrent dans les années 1980 ou après, alors que les publications sur la triade postmoderne/postmodernité/postmodernisme occupent déjà une place très importante dans la circulation des idées. En particulier, nous observons que les documents sur le poststructuralisme montrent un profil qui, à une échelle réduite, suit de très près les fluctuations de la postmodernité. Par contre, la deuxième série d'importance majeure, celle du postcolonialisme, montre un essor très distinctif à partir du milieu des années 1990, alors que la postmodernité commence à montrer les premiers signes d'essoufflement. Dans ce sens, il paraît que toutes les autres séries s'inscrivent davantage dans une trajectoire qui se rapproche de celle du postcolonialisme, puisqu'elles déploient une croissance assez importante à partir du tournant du millénaire.

Sans avoir aucunement l'intention de déterminer une causalité conceptuelle entre les termes, l'observation des données bibliographiques permet d'établir que, dans une certaine mesure, la présence très marquée et très marquante de la postmodernité agit comme un catalyseur qui, originellement, incite la création d'autres concepts «posts»<sup>7</sup>. Ensuite, alors que la postmodernité entre dans une étape de déclin, la croissance des publications sur le postcolonialisme stimule la circulation, voire encourage la création, de ce genre de termes. Mis à part les faits culturels et historiques qui se trouvent à la source des différents termes analysés, cette deuxième vague de concepts «posts» est clairement identifiable lorsqu'on examine l'évolution chronologique de certaines données. Dans cette perspective, en premier lieu, il me semble que l'augmentation des publications sur le postcommunisme, à partir de 1998, et sur le postapartheid, à partir de 2000, est très symptomatique. En deuxième lieu, je voudrais mettre en lumière le décalage observable dans l'envol de certaines séries. Dans ce sens, par exemple, les publications sur les posthumains montrent une distance chronologique importante par rapport à la naissance du terme *cyborg* auquel elles sont, en principe, rattachées<sup>8</sup>. À son tour, la parution tardive de la série sur le postféminisme se présente comme un phénomène considérablement éloigné des théories féministes<sup>9</sup>. Finalement, les données sur la postguerre constituent un profil particulièrement surprenant. En effet, de 1936 à 1990, le nombre de documents ne dépasse jamais les 10 publications annuelles. Cependant, tout en suivant

7 L'analogie entre la propagation des idées et les modèles épidémiologiques a été étudiée par plusieurs chercheurs. Voir les textes de Ackermann (2006), Goffman et Newill (1967), Sperber (1996) et Tabah (1996). Pour une étude de cas concernant plus particulièrement le postmodernisme, voir mon article, Ferrer (2008).

8 En principe, le mot *cyborg* aurait été utilisé dès les années 1950. Pour une généalogie des *cyborgs* et des posthumains, voir les livres de Gray (1995), Halberstam et Livingston (1995), Haraway (1991) et Hayles (1999).

9 Par rapport aux relations entre le postmodernisme, le postcolonialisme et le postféminisme, voir le livre de D'Haen et Bertens (1994).

une forme de scie, la série sur la postguerre expérimente une très forte croissance à partir de 1990 et, en 2007, surmonte la barre de 50 documents par année.

Selon les données analysées, il y aurait une certaine insistance dans l'emploi du préfixe « post » *per se*. En effet, nous pouvons observer deux cas de figure de décalage. D'une part, nous constatons un empressement pour déclarer la fin d'une condition quelconque afin de s'installer après son dénouement. Étant donné que, à ma connaissance, nous sommes encore des êtres humains et que les théories féministes sont toujours en circulation, les séries sur les posthumains et le postféminisme s'inscrivent d'emblée dans une situation de terminaison anticipée, voire fausse<sup>10</sup>.

D'autre part, la série de la postguerre constitue, au contraire, un besoin de raviver un événement qui se situe relativement loin dans le temps et de se placer juste après sa fin. Ces différents cas de décalage, entre l'apparition des séries et les phénomènes auxquels supposément les termes renvoient, indiquent que leur genèse n'est pas nécessairement étymologiquement fondée, puisque leur conception ne se trouve pas enracinée dans leur signification. Par ailleurs, dès 1975, le politologue Giovanni Sartori signalait une tendance babélique dans la formation de concepts dans les sciences sociales<sup>11</sup>. D'après lui, nous serions désormais devant une « perte d'ancrage étymologique », provoquée en partie par la méconnaissance, de la part des scientifiques, des langues de l'Antiquité. Ainsi, cette formation lacunaire des savants se traduirait très souvent par une dissociation entre la source grecque ou latine des mots et leur utilisation actuelle. Le décalage constaté dans certaines des séries « posts » vient confirmer cette tendance babélique mise en lumière par Sartori.

En conséquence, le déracinement étymologique observé dans certains cas vient renforcer l'analogie entre la prolifération des « posts » et les phénomènes épidémiologiques. De ce point de vue, nous pourrions avancer que, compte tenu des séquences temporelles et des trajectoires décrites par les différentes séries, tout semble indiquer que l'apparition des termes « posts » correspond, initialement, à une épidémie postmoderne, alors que, par la suite, leur propagation a lieu sous l'égide du postcolonialisme.

10 En effet, si nous observons dans *MLA* le nombre de publications sur le féminisme, nous constatons que celles-ci dépassent les 16 000 documents. Alors que le premier article sur le féminisme date de 1928, cette série montre une forte croissance à partir des années 1970 et, depuis le XXI<sup>e</sup> siècle, excède en moyenne les 600 publications annuelles. De toute évidence, il s'agit d'un phénomène très loin de disparaître.

11 Dans « The Tower of Babel » (2009), texte initialement publié en 1975, Sartori considère que cette ignorance du grec et du latin mettrait même en danger l'unité de base de la pensée occidentale : « Many Western social scientists, especially Americans, no longer know Latin and Greek. This is unprecedented since for some 25 centuries Western authors, even when they began writing in their respective national languages, did know Latin and Greek, and thereby anchored – knowingly or not – their concepts to their Latin and/or Greek roots » (Sartori, 2009, p. 61).

## Tableau #1

<b>Terme/troncature</b>	<b>Publications</b>	<b>Terme/troncature</b>	<b>Publications</b>
Post-avant-garde*	4	Postnovisimos	3
Post-Bloomfieldans	1	Postexpressionis*	2
Post-Impressionis*	16	Postfeminis*	131
Post-positivism	5	Postfreud*	1
Post-romant*	4	Posthistor*	4
Post-World War II	4	Posthuman*	140
Post-boom	10	Posthumous*	62
Post-Civil War period	1	Postidyllic poetry	1
Post-Newtonian physics	1	Postindustrial*	27
Post-Spanish Civil War period	2	Postmodern*	8509
Post-World War II period	4	Postnaturalism	1
Post-misty poetry	1	Postsymbolis*	11
Post-traumatic*	79	Postumismo	2
Postapartheid	238	Postrealis*	4
Postapocalyptic world	24	Postrevolution*	2
Postcolonial*	5864	Postsocialis*	4
Postcommunis*	302	Poststructuralis*	1296
Postempiricism	1	Postwar*	710
Postismo	16		



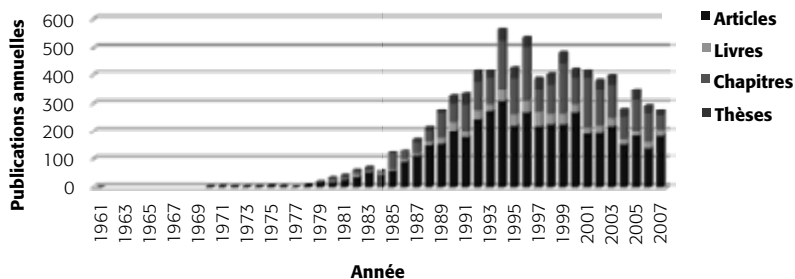
## Tableau #2

Terme/troncature	PostMod*	PostCol*	PostStruct*	PostWar*	PostCommunis*	PostApartheid	PostHuman*	PostFeminis*
<b>Anglais</b>	6 391	5 088	1 104	528	215	220	135	112
<b>Espagnol</b>	699	145	39	21	2	-	3	8
<b>Français</b>	221	242	35	16	6	8	2	-
<b>Allemand</b>	407	139	70	123	23	4	-	11
<b>Portugais</b>	43	20	1	1	-	-	-	-
<b>Italien</b>	76	29	3	2	-	-	-	-
<b>Russe</b>	134	2	4	-	41	-	-	-
<b>Chinois</b>	30	24	4	1	-	1	-	-
<b>Autre</b>	475	104	36	18	15	5	-	-
<b>Total</b>	<b>8 476</b>	<b>5 793</b>	<b>1 296</b>	<b>710</b>	<b>302</b>	<b>238</b>	<b>140</b>	<b>131</b>

Source: MLA [www.mla.org](http://www.mla.org)

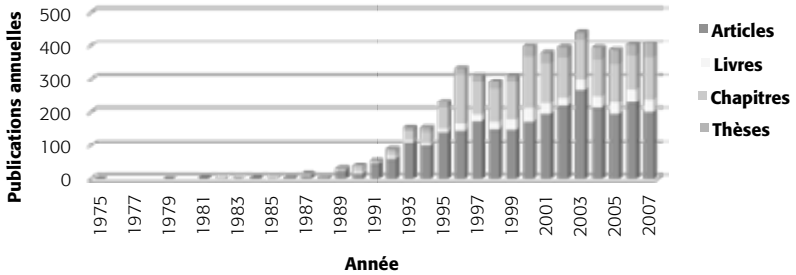
## Graphique #1

PostMod\* MLA 1961-2007



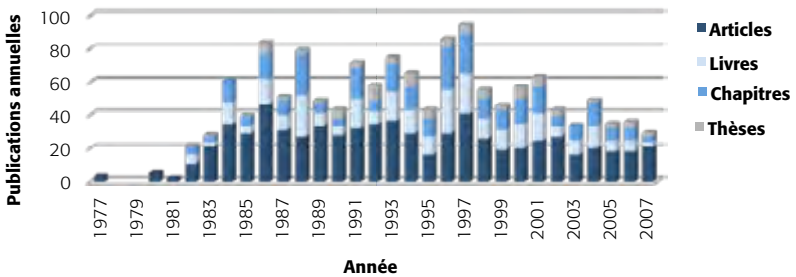
## Graphique #2

PostCol\* MLA 1975-2007



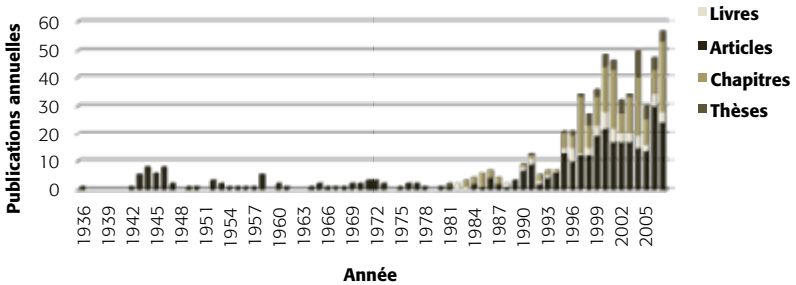
## Graphique #3

PostStruct\* MLA 1977-2007



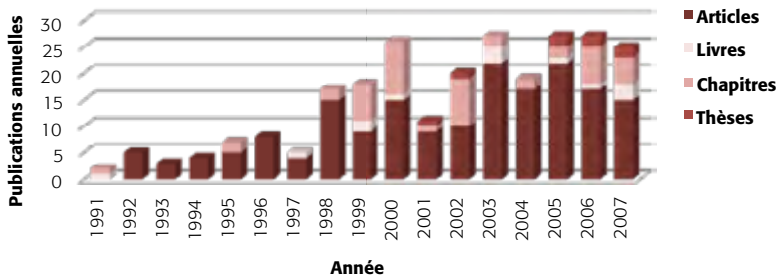
## Graphique #4

PostWar\* MLA 1936-2007



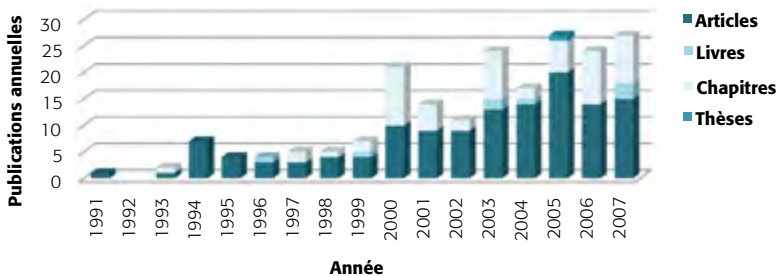
## Graphique #5

PostCommunis\* MLA 1991-2007



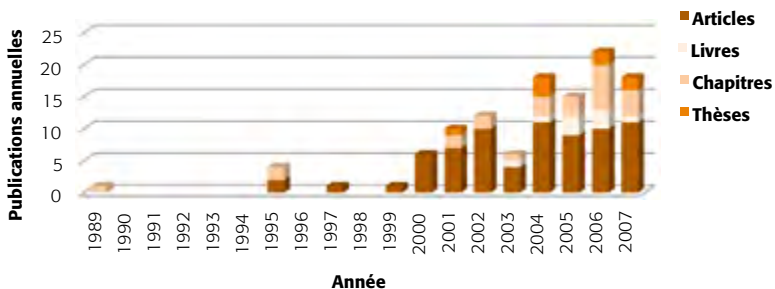
## Graphique #6

PostApartheid MLA 1991-2007



## Graphique #7

PostHuman\* MLA 1989-2007





## Bibliographie

ACKERMANN, Eric. 2006. «Indicators of Failed Information Epidemics in the Scientific Journal Literature : A Publication Analysis of Polywater and Cold Nuclear Fusion», *Scientometrics*, vol. 66, n<sup>o</sup>. 3, p. 451-66.

APPIAH, Kwame A. 1991. «Is the Post- in Postmodernism the Post- in Postcolonial?», *Critical Inquiry*, vol. 17, n<sup>o</sup>. 2, 336-357.

ARON, Paul, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dirs.). 2002. *Le Dictionnaire du littéraire*. Paris : Presses Universitaires de France, 654 p.

BERTENS Hans and Joseph Natoli. 2002. *Postmodernism : The Key Figures*. Malden and Oxford : Blackwell, 384 p.

CHILDERS, Joseph and Gary Hentzi (eds.). 1995. *The Columbia Dictionary of Modern Literary and Cultural Criticism*. New York : Columbia University Press, 362 p.

D'HAEN Theo and Hans Bertens (eds.). 1994. *Liminal post-modernisms : the postmodern, the (post-)colonial, and the (post-)feminist*. Amsterdam/Atlanta : Rodopi, 357 p.

DE VILLIERS, Marie-Éva. 2009. *Multi Dictionnaire de la langue française*. Montréal : Québec Amérique, 1736 p.

DIRLIK, Arif. 1994. «The Postcolonial Aura : Third World Criticism in the Age of Global Capitalism», *Critical Inquiry*, vol. 20, n<sup>o</sup>. 2, p. 328-356.

*Dissertation Abstracts International*, <http://proquest.com>.

FERRER, Carolina. 2008. «La diffusion de la théorie du chaos dans les sciences humaines, les sciences sociales et les arts : une épidémie postmoderne», *Trans - Revue de littérature générale et comparée*, n<sup>o</sup>. 6, [http://trans.univ-paris3.fr/article.php3?id\\_article=254](http://trans.univ-paris3.fr/article.php3?id_article=254).

FITZ-ENZ, Daniel. 2008. *MLA International Bibliography Database Guide*. CSA Illumina, [www.csa.com](http://www.csa.com).

GOFFMAN, William and Vaun. A. Newill. 1967. «Communication and Epidemic Processes», *Proceedings of the Royal Society of London Series a-Mathematical and Physical Sciences*, vol. 298, n<sup>o</sup>. 1454, p. 316-334.

GRAY, Chris Hables (ed.). 1995. *The Cyborg Handbook*. New York : Routledge, 540 p.

HALBERSTAM Judith and Ira Livingston (eds.). 1995. *Posthuman Bodies*. Bloomington : Indiana University Press, 275 p.

HARAWAY, Donna J. 1991. *Simians, Cyborgs, and Women. The Reinvention of Nature*. New York : Routledge, 287 p.

HAYLES, N. Katherine. 1999. *How We Became Posthuman. Virtual Bodies in Cybernetics, Literature, and Informatics*. Chicago : The University of Chicago Press, 350 p.

HUTCHEON, Linda. 2002. *The Politics of Postmodernism*. New York : Routledge, 222 p.

LENTRICCHIA, Franck and Thomas McLaughlin (eds.). 1995. *Critical Terms for Literary Study*. Chicago : The University of Chicago Press, 486 p.

*Modern Language Association International Bibliography*. [www.mla.org](http://www.mla.org).

ROBERT, Paul. 2010. *Le Nouveau Petit Robert*. [www.lerobert.com](http://www.lerobert.com), version électronique consultée en ligne le 13 mars 2010.

SARTORI, Giovanni. 2009. [1975]. «The Tower of Babel» p. 61-96. In David Collier and John Gerring (eds.) 2009. *Concepts and Method in Social Science. The Tradition of Giovanni Sartori*. New York and London : Routledge, 368 p.

SPERBER, Dan. 1996. *Explaining Culture. A Naturalistic Approach*. Oxford : Blackwell, 175 p.

TABAH, Albert N. 1996. *Information Epidemics and the Growth of Physics*. Montréal : McGill Ph.D. University Graduate School of Library and Information Studies, 273 p.

WILTERDINK, Nico. 2002. «The Sociogenesis of Postmodernism», *Archives Européennes de Sociologie*, vol. 43, n°. 2, p. 190-216.